

Bonheurs d'enfance

Les bonheurs d'enfance... comment les oublier ?

Chaque dimanche en famille... Ces grandes familles réunies, joyeuses de se retrouver autour d'un bon repas. Je revois mes tontons et taties jouer aux dominos et rigoler tous ensemble... mes cousins, cousines, mon petit frère et moi-même, courir, jouer à cache-cache, on s'inventait des jeux avec un rien. Avec mes cousines, on improvisait des spectacles de danse en fin d'année dans une maison de vacances louée aux PONY-TOPLAN à la Plaine. Une semaine complète à vivre tous ensemble. Maison qui d'ailleurs a contribué à ces beaux souvenirs dans la tête de chacun. Jusqu'à aujourd'hui, elle reste au cœur des discussions. Souvenirs dans lequel défunt pépé était encore présent, souriant, lui qui adorait ces moments de retrouvailles. On partageait des moments de complicité incroyables, on n'était plus que de simples cousins ou cousines, mais plutôt comme des frères et sœurs je dirais, tant nos liens étaient puissants. Quand arrivait l'heure de la sieste, on était prêt à faire semblant de dormir quand mémé faisait la ronde, la main derrière le dos et la petite mèche de cheveux résistante à n'importe quel coup de vent.

Les bonheurs d'enfance, ce sont mes éternels moments passés chez ma marraine et chez tatie B. C'était mes deuxièmes maisons dans lesquelles j'ai trouvé tellement de chaleur et de réconfort... C'est quand je sortais de l'école et allais chez mémé B. en attendant que mes parents viennent me chercher. C'était quand maman et mes frères attendions mon père à la sortie du travail alors que la nuit avait déjà fait son entrée.

C'est aussi quand j'arrivais chez défunte mémé A. Elle m'accueillait toujours avec un gros bol de sucreries : chewing-gum malabar, bonbons Krema, pastilles de toutes sortes, sucettes, ou encore bonbons lontan. Je n'abusais pas, j'en prenais un et me tenais sagement, tellement fière, dans un des fauteuils en cuir imposant.

Ce sont aussi les week-ends passés chez tatie C. à Salazie avec cette ribambelle de cousins et cousines dans sa charmante maison à étage. Cela me changeait de la chaleur étouffante de ma ville. C'était ces repas toujours animés. Quand tatie passait pour couper la viande, elle goûtant un morceau par la même occasion, ça me faisait toujours rigoler..

Ce sont aussi ces pique-niques avec toute la beauté de notre île, Forêt de Bebour- Bélouve Anse des cascades, Manapany, Cap- Méchant, Bocage, la plage de l'Hermitage. Les repas chez la famille, qu'on engloutissait à la main, présentés dans des « feuilles bananes ». Ça, c'était le bon vieux temps !

Ce sont aussi les éternels rires aux éclats de ma défunte tatie F. Les moments avec elle étaient toujours d'une intensité inégalée. Elle adorait les enfants bien qu'elle n'en avait pas elle-même. Je crois qu'on était tous, en quelque sorte, ses enfants. Comme tous les membres de la famille, elle nous accueillait toujours les bras ouverts.

C'est ma tarte aux fraises ornée d'une bougie, apportée dans ma chambre pour mes 6 ans, par mes parents. Ils chantaient à cette occasion, bien entendu. Quand j'ai soufflé mes bougies et que la lumière s'est allumée, surprise ! Mon premier vélo sans les petites roues. J'étais aux anges.

C'est aussi la dent qui venait de tomber qu'on jetait de toutes nos forces sur le toit comme pour montrer notre force et notre courage, fiers de savoir qu'on allait grandir un peu plus.

Telle une cassette que l'on rembobine, mes bonheurs d'enfance se réunissent dans cette harmonie, dans la force de cette famille dans laquelle je suis née. Ce cocon, où rien ne pouvait nous arriver, le sourire qui se dessinait sur le visage de chacun. Mes bonheurs riment avec cette famille qui était encore complète.

Mimine